

LE SENS DE L'ESCARGOT

Aurore Jacob

GRÉGOIRE VERTERE / L'HOMME-ESCARGOT

Ça peut prendre
encore
un certain temps.
Vous voyez.
Je ne suis pas
pressé
maintenant plus rien
ne me presse.
Tel que vous me voyez
je vais prendre tout mon temps
pour faire disparaître cette feuille
puis cette feuille
et
encore
celle-ci
et celle-là.
Parce que j'aime prendre mon temps
et les déguster
chacune
de la même façon.
L'une après l'autre. Je les mange
à ma cadence
particulière et personnelle

à la façon

de l'escargot

je m'occupe

je mange

je trace des lettres
en trou
de salade,
d'un coup de langue rapeuse. J'écris des mots
éphémères
sur ma feuille,
que j'avale, un peu plus tard,
entièrement.
Oubliant les discours,
dessinés
d'une langue adroite
un instant plus tôt,

je détruis mes paroles
en dévorant toutes les phrases
inscrites sur ma pitance
du quotidien. Feuilles de chou ou salades, c'est du pareil au même.

Je ne joue pas avec
ma nourriture, je la transcende.
Avant de la faire traverser
mon système digestif.
Avant qu'elle ne soit broyée dans le bruissement indéfini de mon intestin,
et qu'elle ne se mêle à d'autres bouts de salade avalés à coups de langue chaotiques
et beaucoup plus prosaïques.
C'est comme ça que ça se passe
toujours. Un aller simple
du sublime au trivial
sans retour possible.

Mes phrases je les mélange à mon désir bassement bestial et je les chie à la surface du monde.

C'est comme ça que ça finit toujours,
c'est pour ça que je ne suis pas un grand poète
et que mes paroles ne passeront pas à la postérité.

Les mots je n'ai jamais su les maîtriser. La littérature m'ennuie.
C'est parce que tu es un homme. C'est ce que ma femme disait
à l'époque
où j'étais encore un homme
où elle me parlait encore. Maintenant elle ne fait plus que gémir ou grogner
quand elle me voit. A croire que c'est contagieux
ce que j'ai
comme une lèpre de l'âme.

Les mots ce n'est pas la vie que je me suis choisi. Je ne leur fais pas assez confiance.

Les homonymes par exemple. Comment un même mot peut être deux choses à la fois
ou pire encore
les homonymes se démultiplient, se reproduisent, se déclinent ils sont trois quatre choses à la fois
comme une espèce conquérante comme une race qui se croirait supérieurs comme des cafards
comme des petites lettres noires sur pattes qui grouilleraient dans nos bouches comme
oui
comme
les homophones
oui
sont d'une hypocrisie incroyable. Les homophones c'est le pire. Parce qu'ils dissimulent
leur véritable nature, ce n'est que tromperie perverse,
sous le masque d'une lettre qui se change en une autre, ils font semblant d'être innocent, ce n'est
pas lui c'est l'autre c'est toujours la faute de l'autre, mais ils marchent de concert, ils sortent leur

petites pattes et main dans la main se carapatent, comme des criminels, parce que oui ce sont des assassins de la langue oui sous le masque de la bienséance

ils se disculpent

ou pire encore ils s'insurgent quand on les confond comme des jumeaux

homozygotes les homophones crient au scandale quand on n'a pas remarqué que l'un a un grain de beauté sur la joue droite alors que l'autre affiche une tâche microscopique sur le front

y en a partout

des taches noires

devant les yeux

je vois mal

ça bouge ça grouille

le noir taché

partout

recul recul recul maintenant recul recul c'est loin maintenant respirer de l'air prendre du recul me faut de l'air tâcher de prendre le large et l'air décontracter les muscles de l'imaginaire tout dans mon imagination tout dans le contrôle des mots dans la construction dans la syntaxe des phrases à contrôler à corriger

Je vais bien. Vous voyez

pas la peine

de vous affoler

de vous inquiéter

comme ça ce sont les mots

c'est tout c'est fini

il faut soutenir la langue il faut la serrer dans le carcan de la langue bien faite il faut respirer

c'est rien que quelques maux légers rien que quelques palpitations

vous voyez

(LA SALADE HABITUELLE EST SERVIE À NOUVEAU)

je ne vais pas me laisser abattre

pour si peu

(IL FAUT L'AVALER)

vous voyez

les homophones c'étaient ma phobie à l'école. Ça l'est toujours. Sans aucun doute,
ce sont eux qui m'ont dégouté des mots. Ils avançaient cachés
pour traumatiser l'écolier lunaire que j'étais.
Pire que les "s" du pluriel.
Les fautes d'accord sont monnaie courante. Elles se noient dans la masse
des erreurs du cancre moyen.